

INTRODUCTION

IL EST TEMPS DE COOPÉRER

La crise de la Covid-19, qui nous a brutalement fait entrer dans le siècle des chocs écologiques, n'est ni un accident ni un effondrement : c'est une double révélation qui nous oblige.

Révélation d'abord de l'ampleur systémique de la déstabilisation de la biosphère dont nous sommes responsables et de ses conséquences immenses et intimes, en retour, dans nos vies. L'humanité peut basculer dans l'incertitude totale en quelques semaines faute de comprendre qu'elle n'est pas seule au monde. En martyrisant comme nous le faisons depuis des décennies le monde vivant auquel nous appartenons et qui nous constitue, c'est notre avenir que nous anéantissons. En avance au rendez-vous des prévisions les plus alarmantes¹, en retard dans notre adaptation, nous devons aujourd'hui nous réinventer collectivement pour atténuer les menaces qui grossissent à l'horizon et parer les chocs déjà là. Nous ne pouvons plus les ignorer.

Révélation ensuite que nos liens sociaux sont notre plus grande richesse et notre plus grande force, les précieux fils d'or de nos vies tissés en une délicate cote de mailles capable de dévier le métal le plus tranchant. Coupés de nos liens pendant les confinements, nous avons déperî, nous nous sommes



étiolés. Nourris par nos liens, ensemble, nous avons fait face, maîtrisé le virus, retrouvé le goût des autres et reconstruit une vie commune dont nous devons à présent prendre soin. Les liens sociaux ont le pouvoir de nous rendre heureux comme de nous sauver la vie. Nous le savions, mais nous l'avions oublié.

Ce mélange de toute-puissance et de fragilité extrême est la leçon essentielle, en apparence contradictoire, de la pandémie de Covid-19. C'est aussi l'enseignement des chocs climatiques qui s'accroissent et s'intensifient : la responsabilité et la vulnérabilité humaine sont encore plus grandes que nous ne le pensions. L'humanité peut tout perdre, puis retrouver le sens de l'essentiel en quelques mois, à condition de comprendre qu'elle est une espèce coopérative. C'est par la coopération que nous pouvons œuvrer pour que notre planète demeure habitable. Et si celle-ci nous est hospitalière, c'est parce qu'elle nous permet de coopérer.

Il n'est donc aujourd'hui rien moins que vital d'approfondir notre compréhension de la coopération humaine et de son corollaire, la confiance². Commençons par définir ces notions qui paraissent intuitives. La coopération est une cristallisation des liens sociaux qui rend possible un partage de l'intelligence collective en vue de satisfaire nos besoins et de réaliser nos désirs. La confiance est une espérance de fiabilité placée dans les conduites humaines qui étend le champ opératoire de la coopération de manière intensive et extensive, dans le temps comme dans l'espace³. Coopération et confiance forment ensemble le cœur de l'humanité depuis les origines : notre espèce est dite « ultrasociale », sa prospérité et sa félicité tiennent à sa capacité à coopérer. Et cette coopération ne pourrait pas perdurer, s'élargir et s'approfondir sans la confiance.

Mais pour progresser dans la compréhension de ces qualités éminemment humaines et retrouver le



chemin de la coopération et de la confiance, il faut surmonter deux obstacles de taille.

Sur le plan des croyances, les modèles scientifiques en vigueur pour appréhender ces notions font la part trop belle à une vision inspirée par l'économisme - cette fausse science vraiment dogmatique nourrie de mythologies⁴ - et qui passe de ce fait à côté de l'essentiel. La crise de la Covid-19 est au fond une crise des liens, elle nous enjoint de restaurer une forme de continuité entre nos relations sociales et nos attaches naturelles. Mais les approches utilitaristes de la coopération et de la confiance qui ont colonisé la compréhension du corps social comme du monde non humain nous empêchent même de l'envisager. Pour aller de l'avant, il faut prendre appui sur ce qui nous distingue au sein du monde vivant en vue d'y reprendre notre juste place.

Sur le plan des pratiques, si l'on veut tenter de mieux saisir la coopération et la confiance, nous devons commencer par reconnaître leur crise conjointe, laquelle préexistait à celle de la Covid-19, qui l'a aggravée tout en la dévoilant. Nos liens sociaux se sont dégradés sous l'effet de l'emprise numérique, qui nous sépare et nous isole toujours plus en prétendant nous connecter toujours mieux. La capacité à coopérer (et non seulement à collaborer) nous différencie certes des autres vivants, mais aussi des machines. La coopération humaine est organique plutôt que mécanique, c'est la part inimitable de notre intelligence. Pour aller de l'avant, il faut s'appuyer sur ce qui nous distingue des machines afin de leur reprendre le contrôle.

Je m'attacherai donc ici à dissiper deux influences toxiques, l'emprise économique et l'emprise numérique, pour tenter d'éclairer le mystère joyeux de la coopération. Les relations sociales sont une aspiration universelle des êtres humains, la clé de leur santé comme de leur bonheur et le levier irrésistible de la transition



écologique. Nous avons plus que jamais besoin de coopérer et de nous faire confiance par tous les temps de la vie : le temps court de l'attention individuelle et de la continuité sociale qui nous échappe, comme le temps long des chocs écologiques qui nous contraignent. Il est doublement temps de coopérer, pour que nos liens renoués nous nourrissent et nous protègent.

Ce livre entend d'abord montrer comment, à la suite de Darwin, la biologie puis la psychologie sociale ont enfermé la coopération humaine dans une compréhension bien trop restrictive, qui l'assimile à la collaboration. Ce réductionnisme s'avère une dangereuse illusion à l'heure où les crises écologiques requièrent de nouvelles formes de vie sociale que nous ne parvenons plus à imaginer en dehors de l'emprise économique et numérique qui nous gouverne. Je propose, pour surmonter ce péril, de repenser la coopération et la confiance en faisant de l'amour, dans toutes ses dimensions, leur matrice commune et en montrant comment l'amour pluriel irrigue trois sphères de la coopération : les liens intimes, les liens sociaux et les liens vitaux. Dans un deuxième temps, je dépeins les crises de la coopération au sein de ces trois sphères. Les comportements prosociaux, motivés par la pluralité des sentiments amoureux, donnent naissance depuis nos origines à des normes durables de coopération qui à leur tour renforcent les comportements coopératifs. Mais la spirale de désocialisation et de polarisation aujourd'hui à l'œuvre nous prive progressivement de tous les bienfaits de la coopération. Enfin, je montre comment peut émerger de ses crises une régénération de la coopération dans chacune de ces trois sphères et à chaque âge de la vie à condition de mettre en œuvre une « politique des liens ».

La coopération est, sans aucun doute, actuellement en crise, mais elle n'a rien perdu de son incomparable puissance.